

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

DE LA VILLE ET

DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ALLEMAGNE. — Francfort, 15 février.

On écrit de St-Petersbourg, 28 janvier :

Nos troupes destinées à l'expédition de Chiva, sous les ordres du général Perowski, sont arrivées sur les rives de l'Yemba et y ont fait une halte de quelques jours pour se préparer à la continuation de leur marche à travers les steppes de Bursuck. Elles ont eu à supporter des froids de 30 degrés (Réaumur). (Le fleuve désigné sous le nom de Yemba ne peut-être que l'Emba qui se jette dans la mer Caspienne). Par ces nouvelles est soulevé le voile qui couvrait jusqu'ici la direction précise de l'expédition, car il est certain maintenant qu'elle prend sa marche entre la mer Caspienne et le lac d'Aral. Les steppes de Barsuck (ou Bursuck) se composent de monticules de sable qui commencent à la hauteur environ du lac d'Aral. (*Gazette d'état de Prusse.*)

— On écrit de Berlin, 13 février :

Depuis huit jours le prince-évêque de Breslau, Mgr. Sedlinski, assiste ici aux séances du conseil d'état, qui délibère sur les lois relatives aux mariages mixtes. Il paraît qu'on prendra en sérieuse considération les conseils et les intentions de ce prélat resté fidèle aux prescriptions du gouvernement. Entretiens on aurait beaucoup traité sur ce point avec l'Autriche, attendu qu'on voudrait marcher de pair avec elle en cette matière. Mgr. Sedlinski est encore pour cela l'homme qu'il faut, car son diocèse s'étend jusque dans la Silésie autrichienne.

— La *Gazette de Leipsick* donne la lettre suivante d'Astrakan, en date du 10 janvier :

« On sait que la flotte russe de la mer Caspienne stationne à Astrakan. Au-dessus de la ville, dans une des embouchures du Volga, se trouvent les plus beaux chantiers de cette mer. Le port est couvert de bateaux, de grands vaisseaux et de chaloupes canonnières dont le nombre est si grand que pour faciliter les mouvemens dans le port, on a été obligé d'en placer 100 à 120 en aval du fleuve. Le nombre des matelots est en rapport avec le nombre des vaisseaux. La plupart ont été pris à bord des bateaux répandus sur le Volga et ses confluents. La Russie a évité ainsi de diminuer le nombre des marins employés à bord des flottes de la mer Baltique et de la mer Noire. On peut évaluer avec exactitude le personnel actuel en tout genre, dans le port d'Astrakan, à 12,000 hommes. La flottille s'exerce sans cesse et peut prendre à bord plus de 30,000 hommes et 5,000 chevaux. On pourrait ajouter à ces moyens de transport, en moins de quinze jours, 300 bateaux marchands. »

ANGLETERRE. — Londres, 15 février.

Les chances d'une guerre avec la France, dit le *Morning-Herald*, se multiplient tous les jours. On sait que depuis longtemps la France désire vivement se mesurer sur mer avec l'Angleterre et venger, s'il est possible, les échecs non oubliés et non pardonnés du Nil et de Trafalgar. Voilà pourquoi le pavillon anglais a été plusieurs fois insulté à Mexico, à l'île de France et ailleurs. La France ne s'est pas bornée à ces actes d'agression; elle a amélioré et fortifié ses ports; elle a augmenté le chiffre de ses marins; ses officiers de marine ont acquis dans des exercices continuels une grande expérience. Elle a maintenant une flotte énorme et puissante sous tous les rapports, et en état de faire de grandes choses. L'Angleterre, au contraire, a réduit et diminué ses forces navales. Pour protéger toute l'étendue de ses côtes, elle a quatre navires. Jamais le mot de sir Robert Peel, signalant la défection des Français à l'égard des Anglais, n'a été plus vrai. Cela tient à diverses causes. Il y a en France bon nombre de gens disposés à croire que les jours glorieux de l'Angleterre touchent à leur fin et que bientôt son démembrement aura lieu. Louis-Philippe, lui-même, a, dit-on, ses raisons pour ne pas contrarier l'opinion publique à ce sujet. Sa santé est très-délicate; quelques personnes prétendent même qu'il ira difficilement au-delà d'un an. Il craint qu'à sa mort, si l'armée n'est pas attachée à sa dynastie, il n'y ait du changement. Il n'y aurait, aux yeux de l'armée, rien de plus populaire que de tenter d'étendre les frontières de la France jusqu'au Rhin; ce serait le signal d'une guerre générale. Depuis nombre d'années, la France

se prépare à cette guerre. L'Angleterre, au contraire, a ruiné ses propres ressources. Dans le cas d'une guerre avec la France, il est douloureux de penser que l'Angleterre n'a aucune force navale à opposer à une flotte hostile qui monterait le canal pour incendier Londres! Voilà notre perspective, et c'est l'œuvre du parti libéral.»

— On lit dans le *Courier* :

« M. de Tinan vient d'être promu au grade de capitaine du brick le *Voltigeur* et nommé commandant en chef de la station navale française de Terre-Neuve. On se rappelle la conduite de M. de Tinan à Port-Louis (Ile-de-France). Aucune réparation n'ayant été donnée pour l'insulte scandaleuse volontairement faite à un état en paix et en alliance avec la France, nous devons regarder la faveur accordée à l'agresseur par le gouvernement français comme une preuve de la volonté de ce gouvernement d'assumer sur lui la responsabilité de l'affaire. La promotion est une récompense donnée à l'agresseur et la plus dédaigneuse réponse aux remontrances de notre indigne cabinet, si toutefois il a osé en faire. Nous apprenons, bien que le fait ne soit pas encore publiquement annoncé, que le capitaine du *Greenlaw*, M. Driver, champion de la dignité nationale, a été, comme le commandant français, promu suivant son mérite; et nous nous attendons à voir figurer le nom du brave commandant anglais sur la liste des commandans de la marine royale avec la charge d'un brick de guerre dans la station de Terre-Neuve ou ailleurs; nous ne craignons pas qu'il laisse insulter son pavillon. Nous sommes très-étonnés qu'aucun membre indépendant de l'une des deux chambres du parlement, et qu'aucun officier de la marine royale (il s'en trouve dans les deux chambres) n'ait pas encore cru devoir interpellier les ministres sur une question si intéressante pour l'honneur national et la dignité de leur profession. »

— Le *Morning-Post* prétend que la Russie, la France et les Etats-Unis comptent sur un démembrement prochain de l'Angleterre. La Russie convoite la Turquie et l'Inde britannique. La France désire s'emparer de l'Egypte et de toute la frontière septentrionale de l'Afrique, et conquérir toutes les colonies qu'elle a perdues pendant les guerres de la révolution. Les Etats-Unis voudraient le Canada et les îles des Indes occidentales. Le jour où l'Angleterre se trouvera engagée dans une guerre, elle devra lutter contre les antagonistes formidables que nous venons d'énumérer. Cette guerre renfermera pour l'Angleterre une question d'existence.

FRANCE. — Paris, 17 février.

D'après les rapports adressés par M. le maréchal Valée à M. le ministre de la guerre, les nouvelles de Constantine sont excellentes. Le général Galbois, rendant compte de sa situation à M. le maréchal, annonce que tout marche bien dans la province qui continue d'être calme et tranquille. Ses relations avec les chefs indigènes et les tribus sont très-bonnes.

Achmet-Bey est rentré à Dyr. Abd-el-Kader continue ses intrigues sans succès. Ses derniers revers lui ont considérablement nuï dans l'esprit des Arabes. 100 kâbiles travaillent journellement à réparer la route de Constantine, et 35 ouvriers sont employés sans relâche au nouvel hôpital. 500 ouvriers travaillent, tous les jours, aux constructions de Constantine. Sétif est en très-bonne voie et les travaux y avancent rapidement.

De ces extraits il résulte que la domination française s'affermi chaque jour. Le revenu public s'accroît aussi d'une manière notable, et la province de Constantine présentera des recettes qui pourront bientôt figurer comme ressource au budget. A la date du 8 février, la tranquillité de la province d'Alger n'avait pas été troublée depuis le dernier courrier, l'ennemi ne s'était point présenté devant Béliida. De nombreux convois ont été dirigés sur cette place pour remplir les magasins, attendu que Béliida doit servir de base aux opérations.

— Une lettre de Vienne, en date du 5 février, publiée par la *Gazette univ. de Leipsick*, en annonçant le départ de la fiancée du duc de Nemours, signale comme une circonstance digne de remarque, qu'elle n'a ni accepté des félicitations à Vienne, ni

même fait de visite de congé à la famille impériale, ce qui prouve que la cour de Vienne, dont la princesse était un des ornemens, n'a nullement approuvé ce mariage.

— On nous assure, dit le *Constitutionnel*, que M. le maréchal Soult, sur la remise de la note que la Russie a l'habitude de passer tous les ans au sujet du paragraphe qui la concerne dans les deux adresses, avait donné d'abord à M. de Medem les explications les plus conciliantes, et qu'il avait fait du reste assez bon marché des sympathies du pays. On s'était donc quitté en excellens termes; mais après avoir fait de la diplomatie avec le chargé d'affaires russe, M. le duc de Dalmatie a voulu faire de la nationalité avec le salon et le public. Il a fait comprendre ou laissé dire qu'il avait vertement répondu à M. de Medem: de charitables amis ont reporté ces bruits à l'ambassade russe, et de nouvelles et vives explications ont eu lieu.

Le cabinet de Saint-Petersbourg est informé, par de nouvelles dépêches, de tous ces incidens, et on peut croire que M. de Pahlen ne recevra pas de sitôt à son poste, si même M. de Medem ne reçoit pas un ordre de rappel.

Le corps diplomatique a pris, dit-on, fait et cause pour M. de Medem. On comprend que les ambassadeurs étrangers ne se résignent pas à voir les dépêches, qu'ils croient pouvoir expédier sur les paroles du maréchal Soult, démenties le lendemain par les récits de salons et par le journal ministériel.

Du 18. — M. Robiquet a rendu, dans la séance de l'Académie des Sciences de Paris, du 17 de ce mois, un compte très-favorable d'un savon hydrofuge inventé par M. Menotti, et dont nous avons déjà eu l'occasion de parler avec avantage; ce savon, destiné à rendre les étoffes imperméables à l'eau, nous semble en effet réunir tous les avantages de la facilité de l'usage et de l'économie; le savon de M. Menotti remplit non seulement son but de rendre imperméables à l'eau toutes les étoffes dont on se sert dans l'économie domestique, tels que toiles, étoffes de soie, de laine, habits, manteaux, blouses, tabliers, parapluies, chapeaux, etc., par une simple immersion dans une solution de cette substance, mais cette préparation agissant contre l'eau sans ôter la perméabilité à l'air, n'a pas l'inconvénient d'entretenir une chaleur incommode autour du corps comme les étoffes imperméables adoptées jusqu'ici.

L'application du savon hydrofuge de M. Menotti à la conservation des cordages et des voiles, des stores et d'une foule d'autres tissus exposés à une continuelle humidité, pourra être fort utile, surtout en le combinant aux fils même du chanvre avant de les tisser, ainsi que l'a fait remarquer M. le rapporteur.

Nous avons été témoin d'expériences faites avec le savon hydrofuge, et l'emploi nous en a paru des plus simples: il a suffi de faire dissoudre une petite quantité de cette préparation dans l'eau chaude, comme on le fait pour le savon ordinaire, puis d'y tremper une étoffe quelconque pour la rendre complètement imperméable à l'eau. Il sera donc désormais très-facile d'obtenir ce résultat dans son ménage, et à très-bon marché, sans avoir recours à une fabrication particulière. (J. des Débats.)

— On s'occupe en ce moment de graver, sur la colonne de la place de la Bastille, les noms des combattans morts en juillet. Il y aura 504 noms, formant en tout 4000 lettres, et placés par ordre alphabétique, la lettre A commençant par le sommet. Chaque lettre a 8 centimètres de hauteur et 3 millimètres de creux; le fond est à grain et doré. Treize ouvriers sont occupés chaque jour, jusqu'à onze heures du soir, à y travailler. Ils sont renfermés dans une case mobile qui descend au fur et à mesure que les premiers noms sont achevés, puis on met une toile sur le fût de la colonne. On en est à la lettre L. Il y a 280 noms de gravés, et il en reste encore 224.

AFFAIRES D'ORIENT.

Constantinople, le 27 janvier.

La solution de la question turco-égyptienne ne paraît pas devoir traîner aussi long-tems que la marche des négociations diplomatiques suivie jusqu'ici, aurait pu le faire craindre. On assure que tout ce qui est relatif à l'alliance des trois puissances médiatrices et aux moyens de faire exécuter le plan adopté par elles, a été définitivement réglé à Londres entre lord Palmerston, le baron Brunowet le baron Newman, et que ce plan, qui a dû être signifié à Méhémet-Ali par la Sublime-Porte, va recevoir son exécution immédiate. Il s'agit, dit-on, d'accorder à Méhémet-Ali l'hérédité pour l'Égypte seulement, et de faire rentrer dans les domaines de S. H. la Syrie et l'Arabie.

S. Exc. M. le baron de Sturmer, internonce d'Autriche, a eu le 21 une longue conférence avec S. Exc. Reschid-pacha, ministre des affaires étrangères, au sujet, à ce qu'on assure, du nouveau plan de pacification adopté par les puissances médiatrices.

Mardi dernier, S. A. le grand-visir fut atteint subitement d'un malaise qui l'obligea de rentrer dans ses appartemens, et qui fit craindre un instant une attaque d'apoplexie. Mais les secours de l'art administrés à tems prévinrent toute espèce d'accident de ce

genre, et depuis lors la santé de S. A. a toujours été en s'améliorant.

La Porte s'occupe depuis quelques jours des mesures à prendre pour faire face aux éventualités d'une crise financière, dont le trésor impérial pourrait avoir à souffrir par suite du nouveau mode suivi relativement aux impôts. Les bruits les plus absurdes ont été répandus à cette occasion; mais il suffit d'avoir une idée des ressources immenses de la Turquie, pour être convaincu que cette branche essentielle de l'administration sera aisément améliorée, et cela à une époque très-rapprochée, sans que l'on soit obligé de recourir à un emprunt, comme le prétendent certaines personnes.

(J. de Smyrne.)

— La gazette de Constantinople annonce qu'un lieutenant du capitain-pacha est nommé pour se rendre à Alexandrie, à l'effet d'y réclamer formellement la flotte turque, afin que Méhémet-Ali se mette lui-même en état de rébellion ouverte par son refus.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

La nouvelle suivante, que donne le *Memorial des Pyrénées* du 13, montre que des germes très-sérieux de mécontentement et d'indiscipline existent dans l'armée d'Espartero.

Le courrier d'Aragon, arrivé ce matin, apporte la nouvelle de la découverte d'une conspiration qui allait éclater dans la colonne franche que commande le partisan el Rayo. On devait assassiner ce chef et quelques officiers, puis marcher en Navarre pour y recommencer la guerre au nom de don Carlos.

Le duc de la Victoire, prévenu le 7 à son quartier-général par el Rayo lui-même, a fait arrêter dix de ces conspirateurs; dans le nombre se trouve un officier. On va instruire leur procès.

— La *Gazette de Madrid* du 8 février contient le décret suivant:

« Prenant en considération le service particulier que le général don Raphael Maroto a rendu à la juste cause de la nation et de la monarchie constitutionnelle, et voulant lui témoigner l'estime que sa conduite m'inspire pour lui, le conseil des ministres entendu, j'ai, comme reine régente du royaume, au nom de mon auguste fille, jugé convenable de lui conférer la place de juge du tribunal suprême de guerre et de marine, restée vacante par la mort du maréchal-de-camp don Antonio Rusello. Ma volonté royale est que cette nomination, due aux circonstances particulières où se trouve le général Maroto, ne soit pas considérée comme un précédent. Vous l'aurez pour entendu. Signé, LA REINE.

Fait au palais, le 7 février 1840. DON FRANCISCO NARVAEZ. »

— On écrit de Madrid, 10 février:

« L'ouverture de la session aura lieu le 18. Le ministère n'ayant rien à craindre de la composition des nouvelles cortès, ne veut pas retarder le moment de leur réunion. Il a été résolu qu'il n'y aurait pas de prorogation.

La tranquillité de la capitale est complète. Des désordres dans la disposition actuelle des esprits seraient un événement inattendu.

L'ambassadeur de France a donné un bal magnifique. Presque tous les ministres y ont assisté. Deux personnes ont surtout appelé l'attention de la société, le général Maroto et M. Ouvrard. »

— On lit dans le *Mémorial des Pyrénées* du 15:

« Le plus grand mystère continue à couvrir le sort de Cabrera. Les carlistes eux-mêmes ignorent tout-à-fait la vérité à cet égard. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que tous les généraux, brigadiers et colonels ont reçu l'ordre de se rendre à Morella. Le but de cette réunion est un secret qui n'a pas encore transpiré.

Au moment où l'on transférait à Alcaniz les auteurs du projet de conspiration qui devait éclater dans le corps franc d'el Rayo, on s'est aperçu que sept d'entre eux avaient pris la fuite. Les trois autres ont été conduits à cette destination, et leur arrêt de mort n'aura pas tardé à y être rendu.

L'*Eco del Comercio* du 11 dit qu'un colonel français, commissionné de son gouvernement, venait d'arriver au quartier-général d'Espartero. »

— On écrit de Mas-de-las-Matas, quartier-général d'Espartero, en date du 10:

« Les trompettes sonnent la diane, et nous recevons l'ordre de partir pour Alcoriza, direction de Segura. Le duc de la Victoire doit nous y suivre plus tard. Le tems est magnifique. Cabrera, que l'on a tué et ressuscité tant de fois, serait décidément mort, s'il faut s'en rapporter aux bruits qui circulent ici. Une espèce d'insurrection a éclaté à Morella parmi les bataillons factieux; les soldats ont demandé à grands cris à voir leur général, mais on n'a pu ou on n'a pas voulu les satisfaire. Ce qu'il y a de bien positif, c'est que, malgré les *Te Deum* chantés en réjouissance de sa guérison, personne ne l'a encore vu ni dans sa maison ni dans les rues de Morella. » (Phare des Pyrénées du 15.)

BELGIQUE. — Bruxelles, 18 février.

On lit dans la correspondance particulière de Bruxelles du *Journal des Flandres*:

Pas de nouvelles politiques. La chambre est embourbée dans les chemins vicinaux, le sénat vote tout doucement les budgets, la cour fait danser la diplomatie et la législature; la haute noblesse et la finance ne s'occupent que de bals; on saute, on walse, tout notre petit monde aristocratique tourne.... dans un cercle vicieux. En effet, les affaires du pays ne marchent guère, le ministère reste, la représentation nationale faiblit de jour en jour, et (cette conviction me désole) sa considération décroît en même tems que la prospérité industrielle. La situation ressemble à une impasse. Nous sommes littéralement sans débouchés.

Certains rêveurs voient les choses sous des couleurs moins sombres. Ils présentent l'achat d'une colonie comme la panacée. On a beau leur faire mille objections raisonnables, ils n'en démordent pas. Tous nos maux, repètent-ils, proviennent de l'exubérance de la population; délivrez-nous d'un million de Belges, et la crise aura disparu. Achetons quelque part un archipel sauvage, envoyons-y le tiers de nos compatriotes, et chacun y gagnera. Tel est leur refrain. Cependant ils prêchent dans le désert; si ce n'était l'influence qu'exerce ces Messieurs sur nos affaires, je ne m'occuperais pas de cette utopie. On en rit partout, mais on n'est pas entièrement rassuré. En fait d'absurdités nous en avons déjà vu de grosses! Et l'exemple est si dangereux.

Nous trouvons dans les journaux de Bombay, à la date du 1^{er} janvier, les détails que voici sur un événement dont il n'est fait mention nulle part ailleurs :

« Les Hollandais ont pris Barus et nous nous attendons à tout moment à apprendre qu'ils sont maîtres aussi des ports de Tapous, de Sinkel et de Trumon, sur la côte occidentale de l'île. Voici comment cet événement a eu lieu. Une flotille hollandaise, composée d'un grand vaisseau de guerre et de deux de moindre grandeur, ayant à bord environ 1500 hommes de troupes européennes et indigènes, a opéré, il a trois mois, un débarquement à Barus et s'en est emparé, après une légère résistance, par suite de laquelle le Rajah et 60 de ses soldats ont été tués. Les Rajahs de Sinkel et de Tapous, qui avaient marché au secours de Barus, ont eu beaucoup de peine à s'échapper par la fuite. Après avoir érigé un fort provisoire à l'embouchure de la rivière, et l'avoir armé d'un nombre suffisant de canons, les vaisseaux ont fait voile pour Sinkel qu'ils ont bloqué et où, sans doute, ils sont entrés depuis, de même qu'à Tapous. »
(Journal de La Haye.)

Les journaux anglais continuent à décrire, de la manière la plus circonstanciée, les manifestations de la joie et de l'enthousiasme national à l'occasion du mariage de S. M. la reine. Pour les esprits superficiels ces détails peuvent paraître oiseux; ils ne sont rien moins que cela pour quiconque a étudié le caractère anglais, et a observé les rapports intimes, qui lient dans cet étonnant pays la monarchie à toutes les libertés publiques et privées. L'Anglais, si justement jaloux de ses droits, si noblement fier de sa qualité d'homme et de citoyen, professe néanmoins, ou plutôt, à cause de cela, l'attachement le plus profond pour la monarchie qui est la clef de la voûte de sa constitution. Aimer, vénérer le prince est pour l'Anglais un acte de raison, et il se fait gloire de montrer aux autres peuples, que l'on peut prétendre au droit d'être gouverné selon la dignité de l'homme libre, et se montrer en même tems sujet respectueux et fidèle. Aucun acte important dans la vie privée de son souverain, n'est donc indifférent aux yeux du peuple anglais, et, lorsqu'un de ces actes destinés à concourir au bonheur domestique du prince, se trouve, en outre, conforme aux besoins politiques du pays, il est sûr d'exciter la plus vive sympathie chez toute la nation. Ce sentiment profond et universel qui est un des traits saillants et innés du caractère anglais, s'accroît aujourd'hui de tout l'ascendant irrésistible, qu'exercent sur les esprits le sexe, l'âge et les brillantes qualités de la personne revêtue de la suprême puissance. Celle qui vient de se prosterner au pied des autels, afin de former des liens d'union peut-être si immense pour le sort futur de l'Angleterre, est une noble et belle princesse qui réalise chaque jour davantage l'espoir qu'a mis en elle la grande nation qu'elle gouverne. Ce front qui se courbe ainsi sous le joug de l'hymen, est un front royal ceint du diadème. Cette main qui se pose en tremblant dans celle d'un maître, étend avec fermeté son sceptre dominateur sur des millions d'hommes. Cette bouche timide qui promet obéissance à un sujet, doit prononcer des ordres souverains qui peuvent remuer le monde et changer la face des empires. Cette jeune et candide fiancée qui se prépare par la prière à l'acte le plus important de la vie d'une femme, doit, tout-à-l'heure, présider en maître aux destinées d'un vaste royaume, et ce cœur ému qui se trouble et bat avec violence, en entendant la religion lui prescrire les devoirs domestiques, si profondément vénérés en Angleterre, que vont lui imposer à qualité d'épouse et de mère,

doit, un instant après, se livrer avec calme aux soins multipliés et graves réclamés par les intérêts d'un des plus puissans états de l'univers. — Certes un tel spectacle, unique dans les annales de l'Angleterre, était bien fait pour exalter tous les esprits chez un peuple où les différentes opinions politiques se confondent, à l'instant même, dans un seul sentiment d'amour et de respect dès qu'il s'agit de la personne du souverain. Cette espèce d'orgueil, avec lequel nous voyons les feuilles anglaises s'étendre longuement sur des détails qui prouvent combien l'Angleterre a dû apprécier un événement, lequel, en mettant le comble au bonheur de la reine, ouvre en même tems une si belle perspective pour l'avenir de ce pays, n'a donc rien que de bien naturel, et honore le caractère de l'Anglais, sous le double rapport de sujet fidèle et de citoyen éclairé. Nous ne pouvons terminer ces courtes réflexions qui nous ont été suggérées par un article du *Galignanis Messenger* que nous ne nous serions pas attendus à rencontrer dans cette feuille, sans ajouter, que dans les pays qui comme le nôtre, se trouvent liés sous tant de rapports différens et intimes à la Grande-Bretagne, l'auguste mariage qu'on vient de célébrer a fait une impression proportionnée à sa haute importance. Et nous ne craignons pas d'être démentis, en assurant que, malgré les circonstances politiques des dix dernières années, la Hollande, une des plus anciennes alliées naturelles de l'Angleterre et qui ne saurait être indifférente à son sort, a pris une vive part, à ce qui y cause l'allégresse nationale, et a formé aussi les vœux les plus sincères pour le bonheur de la royale épouse, et du jeune prince dont le cœur de Victoire et sa sollicitude pour ses sujets, lui a dicté l'heureux choix. (J. de La Haye.)

La *Gazette universelle d'Augsbourg* publie en date de Londres, le 4 février, la lettre suivante sur la marche des négociations de M. de Brunow, qui bientôt partira pour Darmstadt, mais retournera à Londres :

Le puissant revirement qui vient de s'opérer dans la marche politique du cabinet de St-James, par rapport à la question d'Orient, mérite par des causes que je signalerai plus loin, toute votre attention. Soit que lord Palmerston, pénétré et convaincu de la nécessité de parvenir enfin au but qu'on se proposait et dont on trouvait des garanties dans le projet de pacification présenté par la Russie, ait cru utile de pencher du côté des cours du Nord, soit que le noble lord, dans un accès d'indignation contre la conduite de la France, se soit montré moins difficile, toujours est-il certain, que ses paroles et même ses promesses ne laissent presque aucun doute, qu'il serait conclu enfin une convention entre les quatre puissances. L'Autriche et la Prusse, bien que la première eût dans la suite, elle-même, présenté quelques modifications aux propositions de M. de Brunow, avaient promis leur accession éventuelle; et lord Palmerston paraissait s'y rallier sans réserve. C'était alors à la France à faire tous ses efforts, à mettre en usage tous ses moyens, pour renverser une combinaison, par laquelle elle se trouvait tout-à-coup isolée et qui la menaçait de tous les dangers qui devaient résulter de l'union des autres puissances européennes et de leur attitude hostile contre la France. Je ne puis dire si elle a complètement réussi en cela, mais ce qui est certain, c'est que les tentatives faites par M. de Brunow sont pour le moment entièrement paralysées. Lord Palmerston a su apprécier l'attitude qu'avaient prise tout-à-coup ses collègues et s'est bientôt aperçu qu'il ne fallait presque plus songer à la réussite du plan qu'il avait adopté. Il a donc cru devoir se mettre à travailler à un nouveau projet, qui peu de jours après, fut soumis au conseil britannique et à M. de Brunow. Quelques ministres le trouvaient toujours trop russe ou plutôt trop anti-européen, dans ses tendances. En effet, on avait conservé dans ce projet, la plupart des bases présentées par M. de Brunow. Celui-ci, toutefois, le trouvait trop en contradiction avec les promesses faites antérieurement par lord Palmerston. Bien plus, le plénipotentiaire russe s'en montra tellement irrité, qu'il refusa de se rendre à une conférence à laquelle il avait été invité par le ministère britannique. M. de Brunow eut encore un autre motif d'être mécontent de la conduite de lord Palmerston, en ce que celui-ci avait communiqué le plan proposé par la Russie, au général Sebastiani. Par là, la France eut occasion de prendre ombrage de tout, même des paragraphes les plus inoffensifs de la convention, de trouver partout des tendances toutes autres que celles ayant rapport à l'Orient, en sorte qu'on vit s'élever de la défiance la, où l'on avait besoin de la confiance la plus entière. Nonobstant cela, le plénipotentiaire russe crut devoir maintenir la marche des négociations entre l'Angleterre et les autres puissances, puisque, comme je vous l'ai mandé de source certaine, il modifia ses propres propositions et opposa des contre-propositions au nouveau projet du noble lord. La seconde mission dont est chargé M. de Brunow, à Darmstadt, et dont l'accomplissement doit avoir lieu dans les derniers jours de février, a obligé, il est vrai, M. de Brunow, à quitter Londres, mais comme vous le voyez, les négociations au

sojet des affaires d'Orient ne doivent pas être considérées comme entièrement rompues, et il serait possible que nous eussions à nous attendre à une troisième visite de la part de cet homme distingué, même dans le cas où, avec lui, le baron de Neumann retournerait en même tems sur le continent. L'affaire restera en suspens, aussi long-tems que la Grande-Bretagne balancera entre la France et les autres trois puissances. Nous attendrons et nous suivrons les mouvemens de l'Angleterre, de la résolution de laquelle dépend tout aujourd'hui. On ne saurait nier que la matière en fermentation commence à se clarifier, et qu'il y a lieu, sans contredit, d'y apercevoir certains élémens hétérogènes qui, dans le cas où ils y eussent pénétré à la dérobée, auraient dû en être dégagés, puisque sans cela on donnerait une espèce de fondement aux soupçons de la France, ce qu'il faut éviter, car la question matérielle d'Orient présente en elle-même assez de difficultés, pour qu'on écarte, avec une appréhension fondée, toute nouvelle complication.

Le rédacteur responsable, LA MORT.

ÉTAT-CIVIL.

Naissances : Le 14 février, Joseph Hürten; le 15, Madelaine Wagener; le 16, Bernard Kieffer; le 21, Marie Adam.

Mariages : Le 17 févr., Augustin Austgen, gantier, avec Marguerite Houdremont; Jean Wilhelm, charron, avec Marguerite Nockels, et Jean Bouteille, perruquier, avec Marie-Thérèse Chabert; le 19, Nicolas Dütsch, commis banquier, avec Marguerite Koner, et Philippe Bodeving, serrurier, avec Catherine Deltgen; le 20, Jean-Pierre Medernach, tanneur, avec Jeanne Weber; le 21, Jean-Pierre Disseldorff, journalier, avec Catherine Ackerman.

Décès : Le 15 février, Corneil Thomas, chapelier, 71 ans; le 16, Bernard Salzinger, 3 ans et 10 mois; le 17, Marie-Catherine Demeke, 1 an et 6 mois; le 18, Nicolas Schwalb, cordonnier, 20 ans; le 19, Catherine Simon, 17 ans, célibataire, et Antoine Reisdorff, 1 an et 6 mois; le 20, Catherine Reis, épouse Charles Simonis, 50 ans.

MERCURIALES DE LUXEMBOURG. — Marché du 19 février

Prix moyen de la Rasière :

Froment, fl. 9.21½; Méteil, 7.96½; Seigle, 7.50; Avoine, 2.26

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

40,000 FRANCS,

Divisés en divers capitaux, sont à placer sur première hypothèque. On est prié de s'adresser à M. Namur, avoué, chargé de vérifier les titres.

VENTE

D'UN TRÈS-GRAND ET BEAU JARDIN, avec habitation et pavillon, ET D'UNE PRAIRIE, SITUÉS A CLAUSEN.

DIMANCHE, 8 mars prochain, après les vêpres, il sera vendu publiquement, par le ministère du notaire soussigné, à la requête de Monsieur Jean-François **REUTER-DE HEDDESORFF**, propriétaire-rentier, demeurant à la ferme de Weydert, à dix années de crédit, et sous d'autres conditions très-favorables, en masse ou en plusieurs lots, selon le désir des amateurs.

1° Un **TRÈS-GRAND ET BEAU JARDIN**, avec **HABITATION** et **PAVILLON**, situé à Clausen, à côté d'Altminster, consistant en sept terrasses et appartenant ci-devant à MM. Schrobilgen, Mullendorff et Wenger, et

2° Une **TRÈS-BONNE PRAIRIE**, située audit Clausen, entre l'Alzette et le by du moulin.

Cette vente aura lieu au jardin même.

Luxembourg, le 13 février 1840.

J. FUNCK, Notaire.

LUNDI, 2 mars 1840, il sera vendu par adjudication publique, soit en bloc, soit en détail, le château d'Erpeldange, commune d'Ettelbruck, canton de Diekirch, Grand-Duché de Luxembourg.

Cette propriété, par sa position entre la Sûre, dont on peut utiliser le cours, et la grand-route de Luxembourg à Liège, est propre à l'établissement de tanneries, filature, verrerie, etc., etc. : ses bâtimens étant très-spacieux et en fort bon état. Il y a 1 hectare 22 ares 40 c. de magnifique jardin y attenant; le tout entouré de murs.

La vente en détail offrira 13 à 14 habitations avec jardins, et les acquéreurs jouiront de 8 ans de crédit.

En attendant la vente on traitera de gré à gré, s'il y a lieu.

S'adresser à M. de Blochausen, à Birtrange, qui est chargé de donner de plus amples renseignements.

VENTE DE LIVRES

ANCIENS, INCUNABLES, ET MANUSCRITS.

La vente aura lieu **LUNDI**, 24 février, à deux heures de relevée, et jours suivans, s'il y a lieu.

A VENDRE

Une collection complète du **MEMORIAL** du Grand-Duché de Luxembourg, depuis 1816 et 1850 compris.

Cette collection est très-bien cartonnée avec titres dorés. S'adresser à l'imprimerie du Journal.

BREVET D'IMPORTATION ET DE PERFECTIONNEMENT.

Pâte de Regnauld, aîné,

Perfectionnée et préparée par **LEGRAS**,

Rue aux Choux, N° 35, à Bruxelles.

Cette PATE est ordonnée par tous les Médecins pour la guérison des Rhumes, Toux, Catarrhes, Asthmes, Coqueluches, Enrouemens et les Affections de poitrine.

PRIX : 1 fr. 50 centimes la Boîte.

DEPOT chez **CROSSE-NAMUR**, confiseur, Grand-rue, n° 125, à Luxembourg.

BEAU QUARTIER GARNI, composé de deux chambres et petit grenier, à **LOUER**, pour entrer de suite en jouissance, Rue de la Place-d'Armes, n° 216, chez M. Hoffman, libraire.

Beträchtliche Grundgüter-Versteigerung.

Am Montage, den 2ten künftigen März, um 10 Uhr Morgens, werden auf Anstehen des Herrn **Everard Boniver**, Gastwirth zu Hollerich, folgende in den besten Lagen gelegene und von allen Lasten u. Beschwerden freie Grundgüter, unter günstigen Bedingungen und auf Borg versteigert :

1. Ein Stück Land mit einer Wiese, gelegen in Langert, Merler Bann.
2. idem in der Ranko, Merler Bann.
3. idem beim Janenpesch, Hollericher Bann.
4. idem in der Zielkaulen, Merler Bann.
5. idem in Kobleken, Gaspericher Bann.
6. idem von 4 Rükker, beim gefagten Janenpesch.
7. idem in Langert, mit einer Wiese.
8. idem von 12 Rükker, in den Morgen, Hollericher Bann.
9. idem von 17 Rükker, auf dem Mühlweg, Gaspericher Bann.
10. idem in der Stefnigebucht, Hollericher Bann.
11. idem von 3 Rükker, Hollericher Bann.
12. idem von 4 Rükker, auf dem Geisentnäppen.
13. idem von 2 Rükker, bei Merl.

Die Versteigerung wird zu Hollerich, im Hause des besagten Herrn **Boniver**, statt finden.

Luxemburg, den 21. Februar 1840.

J. Funck, Notar.

Beträchtliche Mobilien-Versteigerung,

auf dem sogenannten **Cylerens-Hof**.

Am Dienstag, 25. Februar, gegen neun Uhr des Vormittags, und nach folgenden Tag, wird Herr **Nikolas Berzel**, Pächter auf dem **Cylerens-Hof**, wegen Abreise, alle die zum Ueberbau nöthigen Geräthschaften, dann allerlei Hausmöbel, Leinwand, Bettzeug, Küchengeräth, Schränke, Tische, Stühle, Bettladen, Töpfe, Kessel, Stubofen, Branntweinstessel, Pferdegeschir, Büden, Fässer, Malbrucks- und ordinaire Wagen, Karren, Leimer, Heu, Grummet, Hartz- und Leuz-Früchte, Karroffeln, 9 Pferde, 15 Kühe und Kinder, 30 magere und fette Schweine, 2 Spring-Pengste, 2 Stiere, 2 Biere, etc., auf Borg, und unter sehr günstigen Bedingungen, vor unterzeichneten, zu **Remich** festhaften Notar, versteigert.

Remich, den 19. Februar 1840.

Sibenaler, Notar.

Nachricht.

Am Donnerstag, 27. Februar, gegen 9 Uhr Vormittags, werden die Erben des jüngst verstorbenen **Johann Pfeier**, von Wech, beneßt seinen hinterlassenen Möbeln, 8 Fuder Wein vom verflossenen Jahre, öffentlich, auf Borg, versteigern.

Remich, den 19. Februar 1840.

Sibenaler, Notar.

Montag, 2. März, um 2 Uhr Nachmittags, in der Amtsstube unterzeichneten Notars, in der Gleichstraße, Nr. 348, in Luxemburg, wird der Garten des Herrn **Bourgeois**, so auf dem **Vimpersberg** gelegen, und durch die Straße des Eigenthums der Herrn **Reinquin**, **Tiltiar** und **Reuter** begrenzt ist, definitiv versteigert.

B a a s e n.

MASKEN.

Bei dem Unterzeichneten sind zu haben: Masken: ganz feine wachsende la Venise, mittelfeine von Carton, ordinaire, so wie auch **Domino's**, von Centimes bis 5 Franken per Stück. — Im Duzend abgenommen billiger

L. S c h a a t,

Peintre-Décorateur, Place d'Armes, n° 1